



## **Journées d'études : « Terrains qualitatifs et migrations. Méthodologie et réflexivité »**

28-29 Novembre 2024

Campus Condorcet - Aubervilliers

Institut Convergences Migrations – Groupe de Travail « Terrains Qualitatifs »

Organisation : Andrea Gallinal Arias, Rémi Carcèlès et Elith Koutsoumpa

### **APPEL À COMMUNICATIONS**

#### Présentation

Ces Journées d'Études ont pour objectif de réfléchir aux questions méthodologiques et réflexives qui se posent lors des terrains qualitatifs, tels ceux qui sont menés par les doctorant.e.s de l'Institut Convergences Migrations (ICM). Dans une logique comparative et réflexive, elles prendront la forme d'une confrontation entre les expériences de jeunes chercheur.se.s et celles de *fellows* plus expérimenté.e.s, ayant pu auparavant travailler spécifiquement sur ces questions. Les deux journées se dérouleront autour de plusieurs ateliers animés par des chercheur.se.s reconnu.e.s pour leurs travaux sur les thématiques abordées et amené.e.s à discuter les présentations des doctorant.e.s de l'ICM sur ces mêmes sujets, tels que présentés dans cet appel.

#### Argumentaire

Les enjeux méthodologiques et réflexifs liés à l'enquête qualitative constituent un champ d'étude classique, mais en constant renouvellement. Passage obligé de l'entrée dans la carrière des chercheur.se.s de terrain, la récolte de données empiriques s'appuie sur l'expérience accumulée par les pairs depuis son émergence. Elle nourrit en retour les différentes disciplines adoptant cet ensemble de techniques, au fur et à mesure du développement de l'expérience personnelle des chercheur.se.s concerné.e.s. Les "ficelles du métier" (Becker, 2002) sont ainsi destinées à évoluer par leurs reprises en main et leurs adaptations par les générations successives d'enquêteur.se.s qui les confrontent sans cesse à des champs d'études eux-mêmes, par définition, en constante évolution. Chacun.e est ainsi amené.e, à sa mesure, à apporter sa pierre à l'édifice des solutions esquissées en réponse aux questionnements centraux inhérents au métier de chercheur.se.

Enquêter auprès des migrant.e.s, des réfugié.e.s, des demandeur·ses d'asile, des exilé.e.s, des personnes mobiles et du monde qui les entourent est un défi à part entière. Que l'on soit anthropologue, ethnographe, géographe, politiste, sociologue ou autre, mener un terrain qualitatif implique tout autant de prendre position sur la manière d'aborder l'objet d'étude, les "politiques du terrain" (De Sardan, 1995), la posture scientifique (Paugam, 2012), les sources rencontrées, l'analyse des données récoltées, ainsi que la synthèse écrite produite à partir de l'ensemble de ces éléments. Les frontières interdisciplinaires ont donc tendance à disparaître autour d'un objet d'étude commun comme celui des migrations, et les mêmes questionnements se posent en termes d'approches face aux contraintes rencontrées. Le domaine des *migration studies* qui nous unit suppose ainsi une communauté de problématiques étudiées et de réponses apportées.

Dans cette optique, ces Journées d'Études cherchent tout d'abord à multiplier les angles d'études académiques et scientifiques constitutifs de notre communauté interdisciplinaire, en s'appuyant sur la diversité des profils rassemblés au sein de l'ICM. En s'inscrivant dans la continuité des dialogues menées dans le cadre du Groupe de travail des doctorant.e.s de l'ICM sur les "Terrains qualitatifs", l'objectif de ces Journées d'Études est de mettre en avant les approches directement issues de la recherche en train de se faire. Espace d'échange pour les doctorant.e.s engagé.e.s sur des terrains d'enquêtes relevant du champ d'études migratoires, ce Groupe permet de discuter des difficultés rencontrées directement durant l'enquête et des méthodes mises en place pour y répondre. Le tout dans une logique de partage d'expériences entre chercheur·ses faisant face aux mêmes situations malgré leurs différences de contextes et de disciplines étudiées.

Dès lors, deux thématiques principales ont émergé lors des discussions collectives menées au sein de ce Groupe de travail, constituant les approches qui donnent forme à l'organisation de ces deux Journées :

La première relève des questionnements qui concernent les aspects méthodologiques de l'enquête : les sujets abordés pourront ainsi être en lien avec les choix de pratiques d'enquête diverses, la négociation d'entrée sur le terrain, la nature des matériaux, les méthodes d'analyse et d'écriture, les méthodes d'enquête originales et interdisciplinaires.

La deuxième approche s'organise quant à elle autour des enjeux de réflexivité : les questions sur la positionnalité du ou de la chercheur.se, son rôle dans le terrain, la recherche d'une supposée "neutralité axiologique" (Weber, 1959), la distance ou proximité cultivée avec les acteurs et institutions observées, les effets que l'expérience du terrain peut avoir sur le ou la chercheur.se, ainsi que les effets des choix méthodologiques et des contraintes du terrain sur le type de données récoltées et analysées pourront ainsi être mises en avant.

Ces deux approches, méthodologie et réflexivité, se retrouvent ainsi dans les cinq axes thématiques suivants qui ont émergés de nos rencontres, et sur lesquels devront porter, sans forcément s'y limiter, les propositions de communications.

## Présentation des axes thématiques

### 1) Négociation et gestion de l'accès au terrain.

Pour tout.e chercheur.se, l'expérience de terrain se traduit par une série de choix, vis-à-vis des difficultés qui se présentent tout au long de l'enquête, qui vont construire le cadre des études que l'on mène. Il s'agit ainsi de considérer le terrain « comme un construit et non comme une donnée qu'il suffirait d'enregistrer » (Bouillon *et al.*, 2005). La première thématique de cet appel porte donc sur la construction du rapport aux milieux étudiés, c'est-à-dire sur l'évolution des cadres théoriques et des outils méthodologiques au contact du terrain et des enquêté.e.s. Les choix d'entrées sur le terrain - qui contacter, quelle voie d'accès envisager et comment la négocier - dépendent de l'objet de recherche, mais aussi des représentations de la légitimité liée à la démarche scientifique et de l'accueil qui pourrait lui être réservé (Aït-Aoudia *et al.*, 2010). Ainsi, les contributions attendues ici s'intéressent à la diversité des pratiques d'enquête liées à l'accès et à l'entrée sur le terrain. Quelles « politiques d'accès » (Cunliffe *et al.*, 2016) facilitent l'entrée à des terrains « fermés », souvent très contrôlés (Harrell-Bond et Voutira, 2007), ou bien déjà très étudiés - *over-researched communities*- (Sukarieh et Tannock, 2013), mais aussi l'accès à des terrains « proches » socialement (Avanza, 2008 ; Ouattara, 2004) ou dont les chercheur.ses sont parties prenantes (Anderson et Schwartz, 2011 ; Fourment, 2019) ?

### 2) Innovations pratiques.

Les recherches dans la discipline des études sur les migrations se confrontent souvent à des terrains difficiles (Ayimpam et Bouju, 2015 ; Boumaza et Campana, 2007), sensibles (Bouillon *et al.*, 2005) ou critiques (Uhel et Le Roulley, 2020) qui poussent les chercheur.ses à redéfinir constamment leurs approches de l'objet d'étude. Cette deuxième thématique porte dès lors sur les défis méthodologiques qui peuvent surgir lorsque l'on est amené à « faire du terrain » (Dionigi, 2001). Comment les chercheur.se.s adaptent leurs méthodes aux obstacles rencontrés ? Quels nouveaux outils ou approches interdisciplinaires émergent de ces « bricolages » ? Cet axe rassemblera les contributions qui questionnent ce travail d'innovation et les nouvelles techniques d'enquête qui en résultent : ethnographie en ligne (Héas et Poutrain, 2003), ethnographie visuelle (Pink, 2001), auto-ethnographie (Khosravi, 2010), cartographies créatives (Mekdjian, 2016) et des méthodes d'enquête « collaboratives » (Marlière, 2020). Il s'agira aussi de revenir sur la manière dont d'autres méthodes, plus classiques, sont abordées sous un nouvel angle, comme l'entretien biographique (Beaud, 1996 ; Dollet, 2024 ; Maitilasso, 2014), l'observation participante (Peneff, 2009 ; Soulé, 2007) ou encore la collecte des archives.

### 3) Analyse des données récoltées et restitution des résultats.

Cette troisième thématique concerne les questionnements liés à l'analyse de données, l'écriture et la restitution des résultats. L'analyse de données repose en effet également sur une série de choix influencés par les décisions prises dès le début de l'enquête (Brinkmann et Kvale, 2011) : analyse phénoménologique (Embree, 2011), thématique (Braun et Clarke, 2006), *grounded theory* (Bryant et Charmaz, 2016 ; Flick, 2018 ; Glaser et Strauss, 1999) ... Ainsi, il s'agit de revenir ici sur ces différentes méthodes analytiques pour répondre à des questions qui concernent tous.les chercheur.ses qui mettent en place une enquête qualitative : quelle est la meilleure approche pour restituer fidèlement les résultats de l'enquête ? Comment et quand passer de l'enquête à l'analyse ? Et de l'analyse à l'écriture ? Finalement, s'agit-il réellement de phases distinctes dans le cadre d'une démarche scientifique ?

Les contributions inscrites dans cet axe pourront aussi aborder des questions méthodologiques liées au moment de l'écriture : comment construire son plan à partir des données récoltées ? Comment présenter et articuler ses arguments ? Et comment, de manière plus générale, dépasser les blocages dans l'écriture et affronter la fatigue et la solitude vers la fin du doctorat ? Enfin, des questions éthiques peuvent également émerger sur le terrain, face à un éventuel sentiment d'instrumentalisation de l'enquête, par les enquêté.es comme par les enquêteur.ses. Se pose ainsi, la question des enjeux méthodologiques liés à la restitution des résultats, aux demandes de publications (Bizeul, 2008) ou de prises de parole et de positions émanant du terrain. L'utilisation de la recherche à des fins militantes, et du militantisme à des fins scientifiques, sont des possibilités auxquelles les chercheur.se.s doivent pouvoir être confronté.e.s en connaissance de causes (Bizeul, 1998).

### 4) Positionnement scientifique et évaluation de la distance au terrain.

Ce quatrième axe concerne les questions liées au positionnement scientifique du ou de la chercheur.se et les effets de la positionnalité sur sa recherche. En effet, l'enquête qualitative suppose une tension continue entre les rôles d'observateur et de participant adoptés sur le terrain, à partir du moment où la présence même du/de la chercheur.se en son sein peut avoir une influence sur son fonctionnement. Ce présupposé relatif à la méthode de l'observation participante (Malinowski, 1968) sous-entend un engagement en tant qu'individu, non pas simplement en tant que chercheur.se et/ou militant.e sur le terrain, et donc à ce titre une prise de position plus large que celui du simple cadre de l'enquête. L'empirie, dans le sens de la confrontation directe entre l'enquêteur.trice et l'enquêté.e, pousse les chercheur.ses à opérer une articulation constante entre les sphères de l'action et

celles de l'analyse, qui appelle une réflexion déontologique autant que méthodologique (Boucher & Belqasmi, 2017) dont l'objectif est de se protéger vis-à-vis des attendus extérieurs par rapport au positionnement des chercheur.ses sur le terrain, mais aussi face aux doutes relatifs à leur rôle. Dès lors, les contributions pourront prendre ces questionnements éthiques comme objet pour interroger les rapports adoptés pendant l'enquête vis-à-vis des personnes vulnérables, en contexte d'insécurité, de traumatismes et/ou dans des positions contestataires (Clark, 2017; Morrow et Richards, 1996 ; Thomas et O'Kane, 1998).

Enfin, il sera aussi question de s'intéresser aux retours réflexifs par rapport à l'expérience de l'enquêteur.trice mise en regard avec les apports de la sociologie du militantisme, notamment du point de vue de la notion de "carrière militante" (Fillieule, 2020). Au regard des terrains que l'on a pu construire à partir d'une expérience militante précédente, ou au contraire par rapport à des questionnements qui peuvent apparaître sur des terrains avec lesquels on ne pensait pas initialement développer une relation d'engagement.

##### 5) Ce que le terrain fait au chercheur.

La question de l'engagement (Cefaï et Amiraux, 2002 ; Massicard, 2002) vis-à-vis des enquêté.e.s et de leurs situations est particulièrement mise en avant dans les retours d'expériences des chercheur.se.s confronté.e.s à des terrains militants (Broqua, 2009 ; Fourment, 2019 ; Geay, 2015), violents (Ayimpam, 2015 ; Lefranc, 2002) ou particulièrement confrontés à la pauvreté (Duvoux, 2014). Dans ces contextes souvent difficiles, l'empathie (Nikolski, 2011) est également mise à rude épreuve et peut placer les chercheur.se.s face à une situation où il leur est demandé de prendre position (Becker, 1967). Une position justement parfois intenable, au regard de leur légitimité en tant que chercheur.se mais aussi parfois face aux discours et pratiques qu'il peut leur être demandé de soutenir. Face aux injonctions parfois contradictoires des attendus de terrains souvent émotionnellement engageants et des exigences relatives au métier de chercheur.se.s en tant que tel, comment les conditions de travail de l'enquêteur.trice peuvent-elles être remises en cause, notamment du point de vue de la santé mentale ?

D'autant plus que la recherche qualitative renvoie à une situation personnelle ancrée dans des réalités économiques, institutionnelles, politiques et sociales (Naudier & Simonet, 2011) plus ou moins contrastées par rapport à celles des enquêté.e.s, et donc à sa propre légitimité ou même utilité en tant que chercheur.se.s. Dans cette optique, cette dernière thématique porte sur les expériences de négociation relatives à son positionnement sur le terrain dans ce type de situation, ainsi que sur la question de la sortie du terrain, au terme de l'enquête ou dans le cas d'une évolution problématique du contexte de récolte des données (apparition de tensions avec les enquêté.e.s, modification de la situation sécuritaire sur le terrain ...).

## Modalités de candidature

Toutes et tous les doctorant.e.s de l'ICM, qu'ils soient inscrit.e.s au Groupe de travail ou non, peuvent envoyer les propositions de communications en lien avec les questionnements proposés, **jusqu'au 20 juin**.

Ces dernières doivent être adressées aux co-organisateur.trice.s des journées d'études sous forme d'un **résumé d'environ 300 mots** (hors bibliographie et coordonnées des auteur.trice.s), comprenant : un titre, une problématique, un descriptif de la démarche qualitative adoptée et des données exploitées, le nom du ou de la doctorant.e, son affiliation institutionnelle et son adresse mail.

**Les contributions peuvent être réalisées en français ou en anglais.**

Toutes les propositions doivent être envoyées aux trois adresses suivantes : [gallinal.andrea26@gmail.com](mailto:gallinal.andrea26@gmail.com), [remi.carceles@gmail.com](mailto:remi.carceles@gmail.com), et [eleftheriathedora.koutsioumpa@sciencespo.fr](mailto:eleftheriathedora.koutsioumpa@sciencespo.fr).

Les résultats du processus de sélection des interventions seront communiqués le **5 juillet**.

**Les doctorant.e.s dont les propositions seront retenues devront envoyer leur communication avant le 6 novembre 2024** (même si elles ne sont pas finalisées), afin qu'elles puissent être lues en amont par le ou la chercheur.se qui fera l'atelier en lien avec leur panel.

Les frais de déplacement et d'hébergement des doctorant.e.s retenu.e.s ne résidant pas en région parisienne pourront être pris en charge.

À l'issue de ces deux Journées d'Études, certains des travaux présentés pourront faire l'objet d'une publication collective.

Les réunions du Groupe de travail "Terrains qualitatifs", ainsi que le Séminaire organisé par le Groupe en juin, serviront aussi d'espace de discussion et de préparation pour les Journées d'Études. Nous conseillons donc à tous.tes les intéressé.e.s d'en faire partie, et plus particulièrement aux futur.e.s participant.e.s dont les propositions de communications seront retenu.e.s.

Pour participer au Groupe de Travail, vous pouvez contacter : [gallinal.andrea26@gmail.com](mailto:gallinal.andrea26@gmail.com) et [eleftheriathedora.koutsioumpa@sciencespo.fr](mailto:eleftheriathedora.koutsioumpa@sciencespo.fr).

Pour s'inscrire au Séminaire en juin :

[https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSefsIIgA7UI2LU7ZbTy80H6-gd8wkp8wKpiRNTUi4zVsGcceA/viewform?usp=pp\\_url](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSefsIIgA7UI2LU7ZbTy80H6-gd8wkp8wKpiRNTUi4zVsGcceA/viewform?usp=pp_url)

## Bibliographie indicative

AÏT-AOUDIA Myriam, BARGEL Lucie, ETHUIN Nathalie, MASSICARD Élise, PETITFILS Anne-Sophie. « Franchir les seuils des partis. Accès au terrain et dynamiques d'enquête », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 17, no. 4, 2010, pp. 15-30.

ANDERSON, Nels, SCHWARTZ, Olivier. *Le Hobo, sociologie du sans-abri. Suivi de l'Empirisme irréductible*, Paris, Armand Colin, 2011, 396 p.

AVANZA, Martina. « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas "ses indigènes"? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe. » *Les politiques de l'enquête*, 2008, pp. 41-58.

AYIMPAM, Sylvie « Enquêter sur la violence », *Civilisations*, N°64, 2015, pp. 57-66.

AYIMPAM, Sylvie, & BOUJU, Jacky (dir.). *Enquêter en terrains difficiles : Objets tabous, lieux dangereux, sujets sensibles*, Université libre de Bruxelles, 2015.

BEAUD, Stéphane. « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique », *Politix*, N°35, 1996.

BECKER, Howard. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002.

BECKER, Howard. « Whose Side Are We On ? », *Social Problems*, N°14, vol. 3, 1967, pp. 239-247.

BIZEUL, Daniel. « Le récit des conditions d'enquête: exploiter l'information en connaissance de cause », *Revue Française de Sociologie*. N°4, vol. 39, 1998, pp. 751-787.

BIZEUL, Daniel. « Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ? Enquêter et publier sur le Front national », *Sociétés contemporaines*, N°70, 2008, pp. 95-113.

BOUCHER, Manuel & BELQASMI, Mohamed. « Enquêter sur les migrations et le racisme dans l'intervention sociale. Entre engagement et distanciation », *Migrations Société*, vol. 1, N°167, 2017, pp. 77-90.

BOUILLON, Florence ; FRESIA, Marion ; TALLIO, Virginie (dir.). *Terrains Sensibles: Expériences actuelles de l'anthropologie*. Paris, Centre d'études africaines, EHESS, 2005.

BOUMAZA, Magali & CAMPANA, Aurélie (dir.). « Enquêter en milieu « difficile », *Revue française de sciences politiques*, N°57, vol. 2, 2007.

BRAUN, Virginia & CLARKE, Victoria. « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, N°3, vol. 2, 2006, pp. 77-101.

BRINKMANN, Svend & KVALE, Steinar. « Analyzing interviews », In *Doing Interviews* (Second ed.), New York, SAGE Publications, 2018, pp. 115-138.

BROQUA, Christophe. « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant », *Genèses*, N°75, vol. 2, 2009, pp. 109-124.

BRYANT, Antony & CHARMAZ, Kathy. *The Sage handbook of grounded theory*, New York, Sage Publications, 2007.

CEFAÏ, Daniel & AMIRAUX, Valérie (dir.). « Les risques du métier : engagements problématiques en sciences sociales », *Cultures et Conflits*, N°47, 2002.

CLARK, Janine Natalya. « Working with survivors of war rape and sexual violence: fieldwork reflections from Bosnia-Herzegovina », *Qualitative Research*, N°17, vol. 4, 2017, pp. 424-439.

CUNLIFFE, Ann & ALCADIPANI, Rafael. « The politics of access in fieldwork : immersion, backstage dramas and deception », *Organizational Research Methods*, N°19, vol. 4, 2016, pp. 535-561.

DE SARDAN, Jean-Pierre Olivier. « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie » *Enquête*, n°1, 1995, Les terrains de l'enquête, pp. 71-109.

DIONIGI, Albera (dir.). « Terrains minés en ethnologie », *Ethnologie française*, N°31, vol. 1, 2001.

DOLLET, Soazig. « Entre contrôle de l'image de soi et fermeture. Retour sur la grammaire des attitudes adoptées par des personnes réfugiées dans le cadre d'entretiens biographiques », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 2024.

DUVOUX, Nicolas. « La peur de l'ethnographe: Réflexions à partir d'une enquête sur la pauvreté urbaine à Boston », *Genèses*, N°97, vol. 4, 2014, pp. 126-139.

EMBREE, Lester. *Reflective analysis*, Bucarest, Zeta Books, 2011.

FILLIEULE, Olivier. « Carrière militante », *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, pp. 91-98.

FLICK, Uwe. *Doing grounded theory*, New York, Sage Publications, 2018.

FOURMENT, Emeline. « Une dinosaure chercheuse dans le milieu libertaire allemand : effets d'une double casquette de chercheuse et de militante », *Bulletins de Méthodologie Sociologique*, 2019.



GEAY, Bertrand, « Engagement et réflexivité. Enquêter sur le militantisme », *SociologieS*, 2015.

GLASER, Barney & STRAUSS, Anselm. *Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Londres, Routledge, 1999.

HARRELL-BOND, Barbara & VOUTIRA, Eftihia. « In Search of ‘Invisible’ Actors: Barriers to Access in Refugee Research », *Journal of Refugee Studies*, N°20, vol. 2, june 2007, pp. 281-298.

HEAS, Stéphane & POUTRAIN, Véronique. « Les méthodes d’enquête qualitative sur Internet », *Ethnographiques.org*, N°4, novembre 2003.

KHOSRAVI, Shahram. *“Illegal” Traveller: An Auto-Ethnography of Borders*. New York, Palgrave Macmillan, 2010.

LEFRANC, Sandrine. « La « juste distance » face à la violence », *Revue internationale des sciences sociales*, N°174, vol. 4, 2002, pp.505-513.

MALINOWSKI, Bronisław. *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, Éditions Maspero, 1968.

MAITILASSO, Annalisa. « « Raconte-Moi Ta Migration » : L’entretien biographique entre construction ethnographie et autonomie d’un nouveau genre littéraire », *Cahiers d’Études Africaines*, N°213-214, vol. 54, 2014, pp. 241-265.

MARLIÈRE, Éric. « La méthode « collaborative » ou « participative » à l’épreuve des « terrains sensibles » », dans : Jean-Sébastien Alix éd., *Le travail social en quête de légitimité*. Rennes, Presses de l’EHESP, « Politiques et interventions sociales », 2020, pp. 131-140.

MASSICARD, Elise. « Être pris dans le mouvement. Savoir et engagement sur le terrain », *Cultures & Conflits*, N°47, 2002.

MEKDJIAN, Sarah. « Les récits migratoires sont-ils encore possibles dans le domaine des refugee studies ? Analyse critique et expérimentation de cartographies créatives », *ACME : An International Journal for Critical Geographies*, N°15, vol. 1, 2016, pp. 150–186.

MORROW, Virginia & RICHARDS, Martin. « The Ethics of Social Research with Children : An Overview », *Children & Society*, N°10, 1996, pp. 90-105.

NAUDIER, Delphine & SIMONET, Maud. « Introduction », in NAUDIER, Delphine (dir.). *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte, 2011, pp. 5-21.

NIKOLSKI, Véra. « La valeur heuristique de l'empathie dans l'étude des engagements 'répugnants' », *Genèses*, N°84, 2011, pp.113-126.

OUATTARA, Fatoumata. "Une étrange familiarité. Les exigences de l'anthropologie «chez soi»." *Cahiers d'études africaines* 175.3, 2004, pp. 635-658.

PAUGAM, Serge. *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, 2012.

PENEFF, Jean. *Le goût de l'observation*, La Découverte, 2009.

PINK, Sarah. *Doing visual ethnography. Images, Media and Representation in research*, London, Sage Publications, 2001.

SOULÉ, Bastien.. « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, 27, no. 1, 2007, pp. 127-140.

SUKARIEH, Maysoun & TANNOCK, Stuart. « On the Problem of Over-researched Communities : The Case of the Shatila Palestinian Refugee Camp in Lebanon », *Sociology*, N°47, vol. 3, 2013, pp. 494-508.

THOMAS, Nigel Patrick & O'KANE, Claire. « The ethics of participatory research with children », *Children & Society*, N°12, 1998, pp. 336-348.

UHEL, Mathieu & LE ROULLEY, Simon. *Chercheur.e.s critiques en terrains critiques*, Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2020.

WEBER, Max. *Le savant et le politique*. Collection: « Recherches en sciences humaines », n° 12, Paris, Plon, 1959.